

Around the world, l'hymne techno des *Daft Punk*, a démontré que les créations des musiciens français pouvaient, elles aussi, faire "le tour du monde". La visite que Catherine Trautmann a faite aux *Transmusicales* de Rennes, le 6 décembre dernier, s'inscrit dans le sens d'une "reconnaissance culturelle" et d'un soutien plus important accordé aux "musiques actuelles".

La ministre a indiqué, au cours d'une conférence de presse, que les raves (les soirées techno) devaient être soumises aux mêmes règles d'ordre public que n'importe quel autre spectacle. Elle a annoncé qu'un "texte rappelant ces règles de base sera prochainement communiqué aux préfets".

Autre préoccupation : le *statut social* de celui qui est à la fois le créateur, l'interprète et l'arrangeur de la musique techno - le DJ. La ministre a précisé qu'elle consulterait le conseil national des professions du spectacle sur cette question. Elle s'est interrogée aussi sur les moyens d'offrir à ces musiciens "les meilleures conditions de travail".

La création d'une *commission nationale des musiques actuelles* dont le rôle sera de dresser un état des lieux sur "la situation de ces musiques" puis de faire des propositions, et la volonté de publier, dès janvier 1998, un cahier des charges pour les scènes des musiques actuelles, complètent ce dispositif.

(Lire également nos informations sur les *Transmusicales*, page 10)

N°20

Public :

- Grand Louvre : acte III,
- le musée de la Carte à jouer,
- le centre Pompidou propose...,
- aide aux musiques innovatrices

PAGES 2 - 9

Orientations :

- Catherine Trautmann sur la planète techno

PAGES 10 - 11

Un homme, un lieu :

- Stanislas Nordey, nouveau directeur du Tgp à Saint-Denis
- entretien avec Jean Gili, directeur artistique du festival du film italien

PAGES 12 - 14

Panorama :

- l'homme qui voulait apprivoiser les langues

PAGES 15 - 16

Ecouter, voir

PAGES 17 - 20

Grand Louvre : acte III

10 000 m² de salles réaménagées seront ouverts au public le dimanche 21 décembre 1997 (antiquités égyptiennes : 4 120 m², Egypte romaine et Egypte copte : 1 070 m², antiquités grecques, étrusques et romaines : 2 650 m², Peintures et dessins italiens des XVI^e et XVII^e siècles : 1850 m²).

Après les ouvertures de la pyramide en 1989 et de l'aile Richelieu en 1993, le musée du Louvre et l'établissement public du Grand Louvre (Epgl) ouvrent au public, le dimanche 21 décembre 1997, 10 000 m² de salles réaménagées dans les parties anciennes du Palais, le long de la Seine (aile Denon) et autour de la Cour carrée (aile Sully).

Ces aménagements font partie de la troisième tranche du projet Grand Louvre, qui prendra fin en 1999, avec l'ouverture de 5 000 m² encore en chantier dans le musée.

Le nouveau circuit des antiquités égyptiennes

Gagnant 60% de surfaces supplémentaires, le département des antiquités égyptiennes - dont la réouverture intervient en même temps que se déroule l'opération *France-Egypte : horizons partagés* - présente 5 000 œuvres sur 4 120 m² et 30 salles. Une grande partie de ces œuvres a été restaurée.

Un double circuit de visite a été créé, permettant de découvrir, au rez-de-chaussée, une présentation thématique sur 19 salles (l'écriture, l'agriculture, la vie domestique, les bijoux, la musique, les jeux, les temples, les tombes...) et, au premier étage, un parcours chronologique en 11 salles retraçant 4 000 ans d'art égyptien.

L'ensemble permet d'admirer dans de parfaites conditions une des plus riches collections d'antiquités égyptiennes du monde, de la stèle du Roi-Serpent à la statue du buste colossal de Karomama, en passant par le Scribe accroupi et le portrait d'Aménophis IV...

L'Égypte romaine et l'Égypte copte

Ces salles, consacrées à l'art funéraire de l'Égypte romaine (450 m²) et à l'Égypte copte (620 m²) préfigurent le futur circuit de *La méditerranée orientale au début de l'ère chrétienne*.

Les 810 œuvres présentées ont pour point commun d'appartenir à une même civilisation (romaine ou byzantine, du I^{er} siècle au XIV^e siècle de notre ère), ainsi qu'une même provenance géographique (le bassin oriental de la méditerranée : de l'Égypte à l'Asie mineure).

Le circuit ne prendra toute sa dimension qu'après 1998, lorsqu'aura été aménagé sa dernière section consacrée à l'Orient romain, judaïque et chrétien, ainsi qu'à la Nubie.

Le programme de

la manifestation

"France-Egypte :

horizons partagés"

est disponible sur

le 36 15 EGYPTÉ

ou sur l'internet,

<http://www.afa.asso.fr>

Les nouvelles salles des antiquités grecques, étrusques et romaines

Le département présente désormais 4 500 œuvres sur 7 140 m² (contre 4 000 œuvres sur 6 210 m² avant le réaménagement). Le parcours débute dans les anciennes écuries de Napoléon III avec les œuvres les plus anciennes (de 3 000 à 480 av. J-C). 330 œuvres permettent de suivre les différentes cultures qui ont mené au classicisme grec : art cycladique, art crétois minoen, art mycénien, art géométrique, art orientalisant...

Puis, au premier étage, le visiteur suit un parcours traitant des différents matériaux. Après avoir traversé la salle des verres antiques, il découvre successivement : la salle d'orfèvrerie romaine, les quatre salles de figurines en terre cuite grecques, et la galerie Campana, qui présente la collection de vases grecs du marquis Campana, achetée en 1861.

Le nouveau circuit de peintures et de dessins italiens

Les travaux qui viennent de s'achever permettent de redécouvrir la perspective unique de la grande galerie dans toute sa splendeur du XIX^e siècle.

Environ 170 tableaux y sont présentés (*Les Saisons* d'Arcimboldo, *Saint Michel terrassant le dragon* de Raphaël, *La Diseuse de bonne aventure* et *La Mort de la Vierge* du Caravage...). Un tiers des œuvres a été sorti des réserves (notamment les grands tableaux bolonais du XVII^e siècle) et une grande partie d'entre elles a fait l'objet d'une restauration.

Deux salles, au sein de ce circuit, sont réservées en permanence à la présentation de grands cartons italiens des XVI^e et XVII^e siècles, œuvres préparatoires à des tapisseries.

La fin de ce parcours sera inaugurée en 1998, permettant aux tableaux italiens d'être enfin présentés dans l'ordre chronologique. La deuxième entrée du musée - donnant directement accès à ces salles - ouvrira au même moment.

Le musée de la Carte à jouer abat son jeu

Le musée français de la Carte à jouer a ouvert ses portes au public, le samedi 15 novembre 1997, à Issy-les-Moulineaux. Des tarots enluminés du XV^e siècle à un jeu de cartes créé en 1967 par Jean Dubuffet, il permet de suivre l'histoire du jeu de cartes à travers les siècles...

Seul établissement français entièrement consacré aux cartes à jouer, le nouveau musée présente, sur plus de 1 500 m², plusieurs centaines de pièces de collections de cartes à jouer, provenant d'un don initial fait en 1930 à la Ville d'Issy-les-Moulineaux par Louis Chardonneret, auquel sont venus s'ajouter ensuite d'autres dons, comme ceux de Robert Thissen en 1988 ou de Joëlle Bonin en 1997, ainsi que de très belles acquisitions effectuées entre 1986 et 1997.

Parcourant l'histoire des jeux de cartes, le visiteur peut notamment découvrir, parmi beaucoup d'autres merveilles, une carte datant de 1450 qui constitue une des pièces exceptionnelles du musée : un tarot enluminé attribué à l'école italienne de Ferrare. On peut y voir aussi un "bureau typographique" du XVIII^e siècle, meuble à cases témoin du "détournement" de la carte à jouer au profit d'une méthode d'apprentissage de la lecture et de l'orthographe, des costumes de ballet représentant un roi et une reine créés par André Derain en 1919 pour les "Ballets russes" de Serge de Diaghilev, un jeu de cartes créé par Jean Dubuffet en 1967.

L'originalité de la présentation consiste à ne pas traiter de la seule carte à jouer - aussi diversifié le sujet soit-il à travers le temps et l'espace - mais à faire aussi découvrir la plupart des domaines où cette image ludique est présente : arts décoratifs, arts du spectacle, créations artistiques anciennes et contemporaines...

Le nouveau musée présente, à l'occasion de son ouverture, une première exposition temporaire, *Joueurs de cartes d'Issy et d'ailleurs*, qui rassemble cinquante photographies noir et blanc de Thierry Dehesdin réalisées à Issy-les-Moulineaux et douze photographies réalisées par divers photographes aux Amériques, en Afrique et en Asie.

.....
entretien avec Agnès Barbier,
conservateur du musée
.....

Que va découvrir exactement le public en parcourant les salles du nouveau musée ?

La collection comprend d'abord et avant tout des cartes à jouer. Beaucoup de cartes à jouer pour illustrer leur très grande diversité, du XV^e siècle au XX^e siècle... Et puis elle présente aussi un grand nombre de cartes de fantaisie, des cartes pour apprendre, rire ou rêver... qui sont souvent



Carte d'un jeu de tarot : le chariot.

Musée français de la Carte à jouer.

Issy-les-Moulineaux

surprenantes par leur inventivité et leur beauté. Mais l'exposition permanente permet aussi de découvrir, au fil des espaces, beaucoup d'autres choses : des objets liés à la fabrication des cartes - comme, par exemple, une presse à coinronner qui servait à arrondir les coins des cartes -, des documents de diverses époques réglementant les jeux, et, bien sûr, les accessoires du joueur : boîtes à cartes, marqueurs de jeu, coffrets de jeu, jetons en ivoire... Certains de ces marqueurs, incrustés de nacre, sont vraiment superbes.

Vous évoquez la diversité des cartes à jouer mais cette diversité ne s'est-elle pas trouvée considérablement réduite après la Révolution ?

La diversité des cartes à jouer est en effet beaucoup plus grande avant que ne naisse et ne s'impose notre "portrait français" actuel.

Pouvez-vous nous rappeler comment l'on est passé de la diversité à un modèle unique ?

Il existait avant la Révolution une assez grande diversité de "portraits" régionaux, qui, très vraisemblablement, ont pour la plupart été créés à Lyon, avant de rejoindre les provinces ou l'étranger. Certains de ces portraits, pratiquement inchangés, subsistent encore aujourd'hui en Allemagne et en Italie... Que se passe-t-il au moment de la Révolution ? On gomme d'abord les symboles monarchiques : couronnes, sceptres, fleurs de lys, puis on corrige les figures de roi, de dame et de valet, puis enfin on les remplace purement et simplement par d'autres déclinaisons : génies, libertés, égalités, ou bien : sages (parmi lesquels Jean-Jacques Rousseau), vertus et braves... Mais tout cela ne marche pas très bien : les joueurs ne sont pas enthousiastes. Si bien qu'à la fin de la Révolution, il faut tout reprendre à zéro... Napoléon essaye de faire créer un jeu par David avec des personnages très antiquisants. Mais cela ne marche pas non plus. On se tourne alors vers le passé. On reprend les cartes du XVIII^e siècle : rois, dames et valets... et, parmi elles - centralisation oblige - le "Portrait de Paris". En 1813, l'ancien "Portrait de Paris" est devenu le "Portrait français" : il n'y a plus qu'un seul modèle de cartes, qui est *grosso modo* celui que nous connaissons aujourd'hui, à ceci près que, pendant quelques années encore, les cartes restent en pied. Elles ne deviennent à double-tête que vers 1827.

L'histoire d'Issy-les-Moulineaux

Parallèlement à la galerie permanente consacrée à la

carte à jouer, une autre galerie du musée raconte

l'histoire d'Issy-les-

Moulineaux.

Y sont notamment évoqués

les liens existant entre Issy-les-Moulineaux et trois

grands artistes de la fin du

XIX^e siècle et du début du XX^e

siècle : Jean Dubuffet, Henri

Matisse - qui a vécu et

travaillé sur les Hauts d'Issy

de 1909 à 1917 - et Auguste

Rodin.

Pourquoi les cartes sont-elles devenues à double-tête ?

C'est à la demande des joueurs que les cartes sont devenues à double-tête. Lorsqu'elles ne l'étaient pas, le joueur qui avait une figure en pied à l'envers, qu'il s'agisse du roi, de la dame ou du valet, révélait son jeu en la remettant à l'endroit. Les autres joueurs savaient qu'il avait des figures...

La Révolution semble, d'après ce que vous venez de nous dire, avoir été une période d'exceptionnelle créativité...

La Révolution a en effet été, après une période où les portraits traditionnels avaient tendance à se figer, une période de très grande créativité. Une période où l'on a cherché à réinventer la carte à jouer en s'appuyant sur l'idéologie révolutionnaire... Mais, comme je vous l'ai dit, cela n'a pas trop bien marché.

Pouvez-vous nous parler du détournement des cartes ?

Les cartes à jouer ont été très souvent utilisées à d'autres fins qu'au jeu. Ainsi, au Louvre et dans les bibliothèques, a-t-on utilisé leur dos - il est resté blanc jusqu'au début du XIX^e siècle - pour rédiger des fiches bibliographiques. C'est ce qui explique que la bibliothèque Mazarine conserve encore aujourd'hui plusieurs milliers de cartes du XVIII^e siècle... Mais les cartes à jouer ont été

Deux ou trois choses que je sais d'elles

cartes enluminées : *Le Chariot de Ferrare*, œuvre maîtresse du musée, appartient à la catégorie des premières cartes magnifiquement enluminées qui ont vu le jour dans les milieux aristocratiques et cultivés du nord de l'Italie dans la première moitié du XV^e siècle. L'exécution souple, élégante et précieuse qui caractérise cette peinture aux couleurs vives, ainsi que certains éléments de comparaison, incitent les historiens de l'art à y reconnaître une œuvre ferraraise des années 1450.

cartes d'ailleurs : le musée présente des cartes à jouer chinoises, japonaises et indiennes (des cartes rondes !). Introduites au Japon par les Portugais au XVI^e siècle, les cartes japonaises - et notamment les cartes *Mekuri* et *Kabu*, rares aujourd'hui - traduisent dans l'esthétique japonaise les couleurs et les figures des jeux portugais.

cartes éducatives : on attribue au cardinal Mazarin, lui-même fiefé joueur, la commande d'un jeu de cartes éducatif pour le jeune Louis XIV. Le jeu, conçu par Jean Desmarets de Saint Sorlin, membre de l'Académie française, fut gravé par le célèbre Stefano della Bella.

cartes détournées : le dos des cartes a souvent été utilisé comme support d'inscriptions de toutes sortes, le plus souvent manuscrites : fiches de la Bibliothèque nationale ou des Archives nationales... mais aussi ordres d'incarcération, laissez-passer, reconnaissances de dettes, quittances, invitations à des repas, rendez-vous galants...

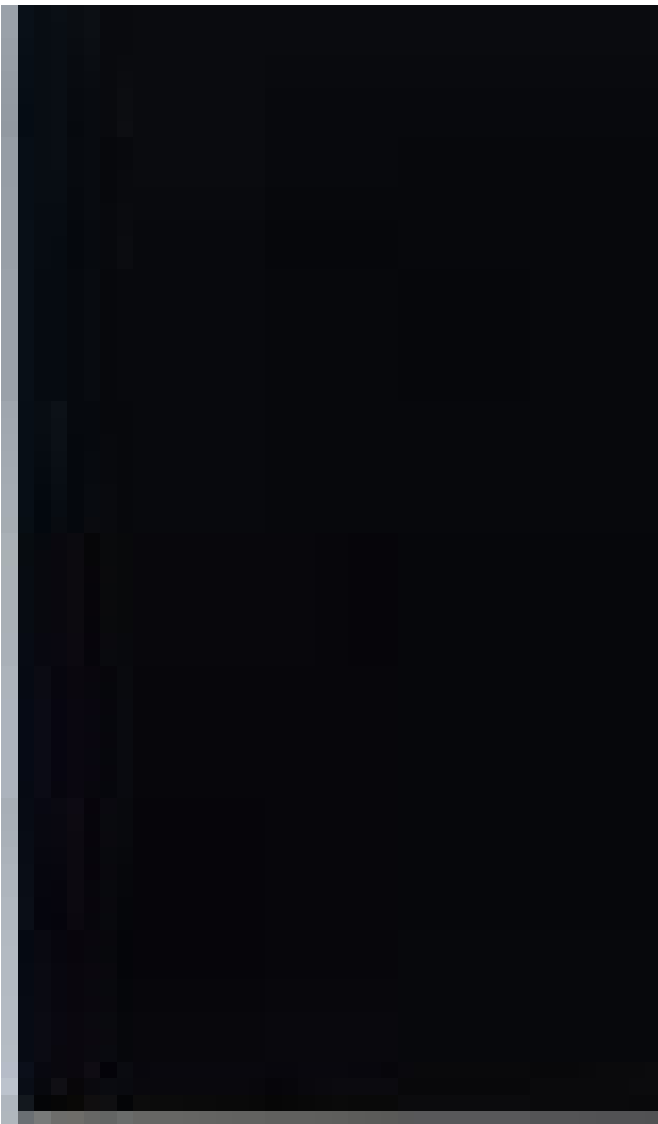
cartes de fantaisie : elles font souvent preuve d'une très grande inventivité. Parmi elles, les cartes publicitaires, qui commencent leur carrière vers 1870, les cartes à rire... et les cartes érotiques, qui ne se lisent que par transparence, devant une forte lampe.

aussi utilisées à beaucoup d'autres fins qui, notamment pendant la Révolution, n'étaient pas toujours agréables : laissez-passer, bons de subsistance... mais aussi billets de police : "Allez, demain matin, arrêter M. X..."

L'univers du joueur est évoqué à travers les accessoires du joueur mais vous êtes-vous également intéressés à l'atmosphère du jeu : aux gestes du joueur, à son langage, etc. ?

Une borne interactive que nous souhaitons créer dans un avenir proche présentera au public les règles des jeux... et nous avons également pour projet de publier, dans un délai de un à deux ans, un catalogue qui permettra de développer certains des points que vous évoquez. Des animations auront également lieu, de façon régulière, qui initieront le public aux jeux de cartes et recréeront des ambiances de jeu.

Musée français de la Carte à jouer, 16, rue Auguste Gervais - 92130 Issy-les-Moulineaux. Tél. : 01 46 42 33 76. Ouvert au public les mercredis, samedis et dimanches de 10h à 19h. Visites de groupes (scolaires et adultes) sur RV les jeudis et vendredis.



Carte à jouer au
Portrait de Romagne.
Musée de la Carte à jouer.
Issy-les-Moulineaux

Inauguration du musée de la Céramique et de l'Ivoire à Commercy

Le musée de la Céramique et de l'Ivoire a été récemment inauguré, à Commercy, par Catherine Trautman, ministre de la culture et porte-parole du gouvernement.

Après une vaste campagne de réhabilitation menée par la municipalité de Commercy et la Conservation départementale des musées de la Meuse, le nouveau musée de la Céramique et de l'Ivoire a été inauguré, à Commercy, le 31 octobre 1997.

Installé dans un important ensemble architectural de style art décoratif (l'ancien complexe des bains-douches), le musée dispose, sur deux niveaux, de deux espaces de présentation permanente, d'une salle d'expositions temporaires et d'un atelier pédagogique pour les enfants.

La présentation permanente permet au public de découvrir un très large éventail des collections d'ivoires et de faïences du musée, constituées par le legs du Docteur Boyer en 1912, d'autres dons et legs intervenus ultérieurement, et des acquisitions.

La collection, qui rassemble plus de 800 pièces, comprend un important fonds d'ivoires européens, asiatiques et africains, du XVII^e au XIX^e siècles (statuettes, instruments de mesure, coffrets, râpes à tabac, éventails...) ainsi qu'un bel ensemble de faïences et de porcelaines représentatives de la production des grands centres français et étrangers des XVIII^e et XIX^e siècles (céramiques de l'Est, d'Aprey, de la Compagnie des Indes, de Nevers, de Sèvres, de Saxe...).

Musée de la Céramique et de l'Ivoire, 7, avenue Carcano - 55200 Commercy. Rens : 03 29 92 04 77.

Le centre Pompidou propose...

Du 17 décembre 1997 au 9 mars 1998, le centre Georges Pompidou présente une "traversée thématique" de l'œuvre de Bruce Nauman de 1966 à 1996. Cette exposition personnelle, la première de l'artiste à Paris depuis 1986 est un événement qui nous donne également l'occasion d'inaugurer les 1000 m² de la nouvelle Galerie Sud, première étape de la rénovation du centre Pompidou. Celui-ci présente sa première exposition hors-les-murs au musée d'Unterlinden de Colmar : Abstractions-France, 1940-1965.

Bruce Nauman : image/texte 1966-1996

.....
 entretien avec Christine van Assche, commissaire de l'exposition Bruce Nauman et conservateur au musée national d'art moderne / centre de création industrielle, centre Georges Pompidou

Sculpteur, photographe, vidéaste, cinéaste, performer, dessinateur... Bruce Nauman, né en 1941 aux Etats-Unis, est l'auteur d'une œuvre extrêmement complexe qui échappe, semble-t-il, à toute catégorisation en termes de styles, de courants ou de supports. Pouvez-vous nous la présenter ?

L'œuvre de Bruce Nauman traverse toute l'histoire de l'art contemporain et tous les domaines, ceux que vous nommez, mais aussi la poésie, l'installation, la musique, la sculpture, le dessin... Son parcours l'a entraîné de la peinture à la performance, puis de la performance filmée au cinéma et à la vidéo. Dès 1985, il entreprend d'ailleurs d'exploiter la vidéo dans ses installations, nous proposant dans les années 1990 des installations visuelles et sonores spectaculaires. En réalité, même si Bruce Nauman a été inclus dans des rétrospectives consacrées à l'art minimal et conceptuel, voire dans des manifestations d'art corporel, son œuvre n'appartient à aucun mouvement. Sa formation initiale en mathématiques et son intérêt pour des disciplines telles que la danse, la musique, la littérature, la philosophie, l'ont toujours empêché de se confiner dans un territoire unique et étroit.

La nouvelle Galerie Sud (1000 m²) du centre Georges Pompidou vient juste d'être rénovée. Comment s'articule, à l'intérieur, le parcours de cette exposition que vous définissez comme une "traversée thématique" de l'œuvre de Bruce Nauman ?

Une vaste rétrospective du travail de Bruce Nauman a été organisée par le musée de Minneapolis, en 1994. A partir de là, il y avait lieu de considérer cette œuvre complexe sous un angle particulier. Dans un espace dessiné en spirale qui évoque l'esprit du travail de Bruce Nauman, sont présentées une cinquantaine d'œuvres: œuvres

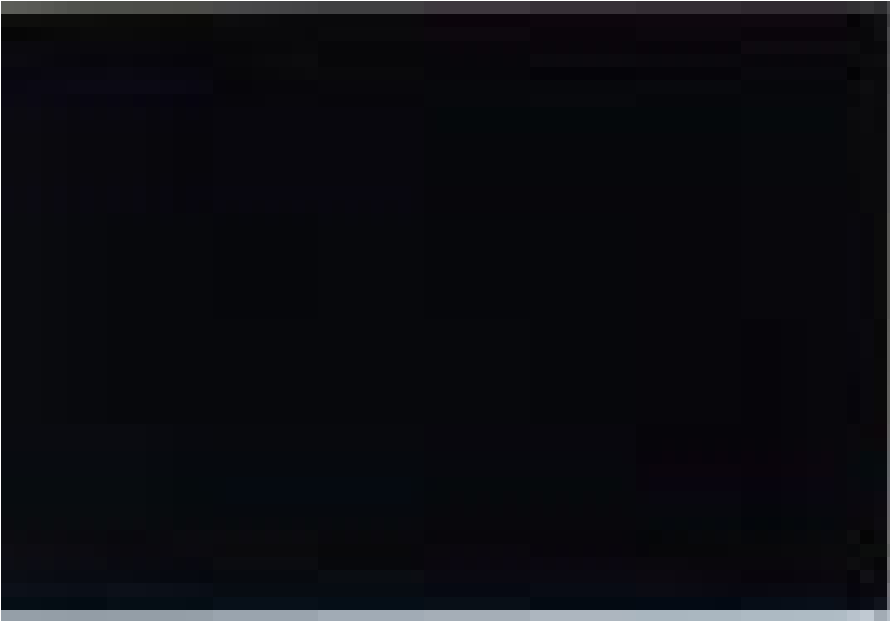
sonores, audiovisuelles, néons, dessins, collages photographiques. La relation image/texte, très importante dans le travail de Bruce Nauman, nous a amenés à insister sur les questions du rythme et de la musicalité, d'une part, et sur le processus de participation du spectateur, d'autre part.

Comment, selon vous, remettre en perspective ce travail de Bruce Nauman sur la participation du spectateur, par rapport aux recherches théâtrales et chorégraphiques contemporaines ?

Bruce Nauman s'est intéressé très tôt, à l'instar des minimalistes, aux relations de l'œuvre à son environnement, ainsi qu'au processus d'implication du spectateur dans l'œuvre. Ce travail sur la place du spectateur est symptomatique, en fait, des recherches qu'il a menées très tôt sur le corps et la place du corps. Son propre corps, tout d'abord, qui devient support de sa méthode heuristique dès les années 1970 ; le corps des autres, par la suite, celui des acteurs, et aussi des mimes et des clowns. Cette importance apportée au corps ne doit pas nous étonner, dans la mesure où son travail s'est développé en parallèle des recherches d'autres artistes contemporains, notamment chorégraphes. Merce Cunningham, John Cage, Steve Reich, John Coltrane, entre autres, ont profondément influencé Bruce Nauman.

Dans une interview accordée à Joan Simon, Bruce Nauman souligne que l'art doit avoir une dimension éthique et une raison sociale d'existence. Qu'entend-il par là ?

Bruce Nauman est un artiste très singulier, préoccupé depuis toujours par



des questions qui dépassent ou enveloppent le domaine esthétique. Sans en rendre compte de manière littérale, ses œuvres sont déterminées par rapport à une approche éthique, sociologique, anthropologique et politique du monde et balayent ces différents champs. D'ailleurs, dans l'un des rares entretiens qu'il a donnés, Bruce Nauman, qui vit assez retiré du monde de l'art, affirme lui-même : *"Beaucoup d'œuvres ont une relation à la frustration et à la colère en rapport avec la situation sociale, elles ne sont donc pas tant concernées par des incidents personnels que par des questions se rapportant au monde et aux mœurs"*. Le rapport au monde, aux mœurs, et plus largement la curiosité de cet artiste, font que son œuvre atteint une dimension universelle. Ceci explique également que Bruce Nauman soit l'un des artistes vivants aujourd'hui les plus importants.

Centre Georges Pompidou-Galerie Sud. Rens : 01 44 78 46 48.
Catalogue de 172 pages, éditions du Centre Pompidou, 210 F.

Le Centre Georges Pompidou hors les murs

Les collections du musée national d'art moderne - centre Georges Pompidou seront présentées, du mois d'octobre 1997 au mois de décembre 1999, à Paris, au musée d'art moderne de la Ville de Paris, aux Galeries nationales du Grand Palais, à la Galerie nationale du Jeu de Paume, à l'Espace Electra, au Couvent des Cordeliers... et à la Samaritaine.

Plus de quinze expositions seront, au cours de la même période, organisées en province, au musée d'Unterlinden à Colmar, au musée national Fernand Léger à Biot, au musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice, au musée d'art moderne et contemporain de Villeneuve-d'Ascq, au musée d'art moderne de Saint-Etienne et de Céret, aux musées des beaux-arts de Lyon, Nantes et Rouen, au musée Nicéphore Niepce à Châlons-sur-Saône, au Carré d'art/musée d'art contemporain à Nîmes, à l'Espace d'art moderne et contemporain de Toulouse et Midi-Pyrénées, à la maison des arts Georges-Pompidou à Cajarc...

Des expositions auront également lieu à l'étranger : à Milan, Madrid, Helsinki, New York, Tokyo, Mexico, Rio de Janeiro, Bogota...

Le musée d'Unterlinden saisi par l'abstraction

Le centre Georges Pompidou met à profit la période de rénovation et de réaménagement de son bâtiment (d'octobre 1997 à décembre 1999) pour engager, en partenariat avec plusieurs institutions culturelles, un vaste programme de présentation des quelque mille trois cents œuvres de sa collection.

Le musée d'Unterlinden, mondialement connu pour abriter le Retable d'Issenheim de Grünewald et une riche collection de primitifs rhénans, est le premier musée de région à bénéficier de ce programme.

L'exposition *Abstractions-France (1940-1965)* permet de découvrir quarante peintures et quatre-vingt dessins choisis dans les collections du musée national d'art moderne. Elle propose un parcours original à travers un très large pan de la production abstraite de l'après-guerre (œuvres de Jean Fautrier, Henri Michaux, Wols, Pierre Soulages, Serge Poliakoff, Hans Hartung, Roger Bissière, Jean Dubuffet, Simon Hantaï, Bram van Velde...). Une trentaine d'œuvres du musée d'Unterlinden - qui s'est ouvert à l'art moderne dès les années 60 - ont été intégrées au parcours.

C'est la première fois qu'un ensemble aussi conséquent de peintures et de dessins issu des collections du centre Georges Pompidou est réuni autour de l'abstraction des années quarante et cinquante en France. Une occasion exceptionnelle de réévaluer un moment extrêmement riche et singulier de la création en France : un moment insuffisamment connu et parfois injustement sous-estimé...

Abstractions - France (1940-1965). Commissaires de l'exposition : Sylvie Lecoq-Ramond, conservateur du musée d'Unterlinden et Sophie Duplaix, conservateur au musée national d'Art moderne - Centre de création industrielle.

Du 19 octobre 1997 au 1^{er} mars 1998, au musée d'Unterlinden, 1, rue d'Unterlinden - 68 000 Colmar.

Rinde Spinning,
1992 (photocollage).
Collection Katherine Faerber,
Vandoevres, Suisse.

Logique Hip-Hop

festival organisé par l'association Aide aux musiques innovatrices (Ami)

Sénérap/Positive Black Soul, Tha Alkaholiks, Sens Unik, Onde de Choc, K.Reen..., sans oublier les marseillais de 45 Niggaz, Carré Rouge ou Venin, ni les avignonnais de Force Majeure. C'est une programmation haut de gamme et internationale - avec des groupes venus d'Afrique, des Etats-Unis, de Suisse, de Belgique, et de France - que propose la troisième édition du festival Logique Hip-Hop organisée à Marseille par l'Ami. L'Ami ? L'association Aide aux musiques innovatrices, membre du collectif Système Friche Théâtre, installée à la Friche de la Belle de Mai et qui organise à longueur d'année ateliers - ils seront présents pendant le festival-, résidences, rencontres entre artistes venus d'horizons divers et un autre festival : le Mimi. Drôle de nom pour un festival. Oui, mais "j'aime bien les noms rigolos", explique Ferdinand Richard, directeur de l'Ami, "et puis mi c'est pour musiques innovatrices, l'idée centrale pour moi".

L'Ami est née en 1985, précisément pour la mise en place de la première édition du *Mimi*, festival à la problématique musicale beaucoup plus large que *Logique Hip-Hop*. Mais qu'entend-on exactement par musique innovatrice ? L'appellation englobe sans doute des choses différentes en 1997 et en 1985, simplement parce qu'on ose aujourd'hui des mélanges impensables à l'époque.

"Je ne parle pas de style, précise tout de suite Ferdinand Richard. Je travaille avec toutes les musiques. Dans chacune, je cherche les moutons à cinq pattes, les gens qui ne font pas les choses tout à fait comme il faut, qui modifient les codes. Mais je ne suis pas là pour créer un nouveau style. Par contre, je suis là pour créer une nouvelle école. Pas une école de style mais un dispositif de proximité avec un outil à portée de tous. Je ne fais pas non plus de social mais de l'outillage de proximité et du développement local".

Un outillage destiné à un travail préalable au produit fini - disque ou concert - travail, insiste Ferdinand Richard, que le marché ne fait plus. Un outillage à trois niveaux : mise à disposition gratuite de studios de répétition pour les groupes qui ont une tournée ou une maquette à préparer ; ateliers d'écriture, de *sample*, de *scratch* et de *break dance* pendant des séquences courtes, mais tout au long de l'année ; et résidences d'artistes. C'est avec ce dernier niveau que commencent les mélanges. Exemple : un musicien avant-gardiste japonais et un DJ new-yorkais tous les jours pendant trois mois rencontrent 6 DJ's de groupes de rap locaux. Après il peut y avoir un ou plusieurs concerts. Il peut aussi y avoir un disque qui sortira alors sur le label de l'Ami, *Stupeur et Trompette !* Il peut aussi ne rien y avoir du tout ; rien n'est obligatoire. Ce qui est visé c'est la rencontre. Qui peut aussi échouer, cela arrive ; mais c'est rare.

Avec 9 permanents

(y compris les musiciens

intervenants) et un budget

avoisinant les 3 MF

(*Stupeur et trompette !*

compris) l'Ami, est financée

par le ministère de la

culture, le département des

Bouches du Rhône et la ville

de Marseille.

Producteur, c'est ainsi que se définit Ferdinand Richard qui insiste beaucoup sur le couple artiste/producteur dans la création. On pense à un Bill Laswell, producteur anglais qui, depuis longtemps, rassemble en studio des musiciens venus d'horizons très différents. Le directeur de l'Ami rectifie tout de suite. *"Mais lui a des objectifs différents. Il est dans le studio, il travaille sur le son. Pas moi, je ne suis pas en studio, je travaille seulement la condition de la rencontre. Je suis comme un maître d'ouvrage sur un chantier. Mon unique travail artistique réside dans le choix des artistes."* Et puis, les objectifs de ce travail qui va de la découverte de nouveaux artistes à la confrontation avec des professionnels a priori éloignés d'eux sont tout autres et dépassent la création musicale.

"Ce qui m'intéresse c'est de réfléchir aussi - en plus de l'émergence de talents nouveaux - à l'émergence d'accompagnateurs nouveaux. Je peux trouver tous les artistes que je veux dans les quartiers, si je n'ai pas, après, les accès au marché, à travers de petites entreprises de management, d'édition, de diffusion, mes prétentions démocratiques s'arrêtent vite. La question de la démocratie, pour moi, est centrale : qui a le droit de devenir artiste, qui a le droit d'en faire son métier, qui a le droit d'avoir accès au marché. Je dois donc faciliter la naissance de ces petites entreprises,

d'autant que je ne peux pas être le manager de tout le monde, je n'en ai d'ailleurs pas envie, je ne suis pas compétent et je n'ai pas l'argent pour cela".

D'où la notion de développement local qui revient souvent dans les propos de Ferdinand Richard. D'où la décentralisation des ateliers vers l'arrière pays marseillais, à Arles, Istres ou Miramar. D'où une certaine satisfaction aussi quand d'autres villes le contactent pour qu'il forme des jeunes.

Parce que "la notion de développement local est fondamentale. D'autant qu'elle rejoint la question de l'emploi. Les seuls emplois générés par les grosses structures de diffusion : déchireur de ticket ou vendeur de sandwich, roadie-technicien dans le meilleur des cas. Moi, je veux créer des emplois de chefs d'entreprise : éditeur, tourneur... Je ne suis pas là pour que les indigènes locaux déchirent des tickets pour des groupes américains, aussi bons soient-ils".

Son vœu le plus cher est évidemment qu'ailleurs, dans d'autres régions, des initiatives du type *Ami* voient le jour (il y en a déjà : *Tremolino* à Nantes ou l'*Ara* à Lille) et se fédèrent - c'est peut-être en train de se faire avec un réseau de lieux d'émergences en France et en Europe dont l'assemblée constitutive vient juste de se tenir.

"La question est aujourd'hui de savoir comment donner à chacun la possibilité de faire connaître sa culture. C'est le véritable enjeu. Pas d'amener auprès du public des montagnes d'informations à consommer".

Logique Hip-Hop, 20, 21 et 22 décembre 1997 à la Friche de la Belle de Mai à Marseille. 60 F par soir ; 20 F avec la carte Friche Belle de Mai (qui coûte 50 F par an). Rens : *Ami*, 41 rue Jobin, 13003 Marseille, 04 91 11 42 52.

Les publics des musées de Bretagne

L'adhésion en 1990 des onze musées de la région Bretagne à l'observatoire permanent des publics, mis en place par la Dmf, a plusieurs objectifs. Mieux connaître les différents publics qui fréquentent ces musées : qui sont-ils ? combien sont-ils ? à quelles catégories sociales appartiennent-ils ? comment et pourquoi sont-ils venus dans un musée ? et orienter les nouvelles politiques en faveur du public (démarche qualitative).

Un questionnaire, administré par chaque établissement, est distribué à l'accueil selon un strict échantillonnage, avant d'être exploité.

Les vertus du bouche à oreille

Quelques données précieuses en ressortent. Elles nous font découvrir les usages diversifiés du public. La première observation est un peu surprenante : le public privilégie les vertus du bouche à oreille pour son information ou encore apprécie de partager ses émotions avec sa famille ou ses amis.

Contrairement à bien des idées reçues, le jeune public (15-24 ans) manifeste pour les musées une fidélité bien réelle (il peut représenter jusqu'à 30% du public). Pourtant, à partir d'une information qui leur aurait été délivrée par un enfant (venu voir un musée dans un cadre scolaire, par exemple), les adultes sont généralement moins de 10% à décider une visite au musée.

L'observatoire nous apprend également l'importance du public extra-local : on ne va plus au musée uniquement parce que c'est "près de chez soi".

La part des fréquentations touristiques

Sans être un phénomène systématique en région, la part des fréquentations touristiques dans la structuration des publics peut atteindre des proportions allant jusqu'à plus de 65% des visites (ainsi aux musées de Quimper et au musée de la compagnie des Indes à Port-Louis). Ce qui n'est pas sans parenté avec l'impact du tourisme international sur la fréquentation des musées nationaux : sur le nombre total de leurs visiteurs en 1996, 2/3 étaient des touristes étrangers.

Le public n'est pas non plus indifférent à l'improvisation : 10 à 23 % des personnes interrogées déclarent ignorer où elles iraient - ce qui indique l'importance de la signalétique des abords ou des calicots événementiels. Le public manifeste aussi une préférence très nette pour le caractère familial ou convivial de la visite.

Enfin, la connaissance des œuvres joue également un rôle décisif et moteur pour le public : à travers expositions temporaires et nouvelles visites on peut observer un véritable comportement "d'accumulation des pratiques muséales".

Catherine Trautmann sur la planète techno

Catherine Trautmann s'est rendue samedi 6 décembre au festival des Transmusicales de Rennes, où elle a notamment annoncé la création d'une commission nationale des musiques actuelles.

Festival de découverte et d'avant-garde des musiques actuelles et de la techno, lieu de confrontation du rock dans sa forme la plus classique et des musiques électroniques les plus novatrices, les 19^e Transmusicales ont accueilli 25 000 personnes, dont la moitié au cours de la nuit de clôture Planète consacrée aux musiques électroniques.

La ministre a tenu une conférence de presse au cours de laquelle elle a tracé les grandes lignes de la politique qu'elle entend consacrer aux musiques actuelles.

Catherine Trautmann a insisté sur le fait que les musiques actuelles représentent un chantier tout à fait prioritaire. Elle a clairement situé les enjeux dans le cadre de la reconnaissance culturelle qu'il convient de leur accorder, au même titre qu'aux autres esthétiques musicales.

La ministre a rappelé que le secteur des musiques actuelles regroupe 50 % des pratiques culturelles, notamment chez les jeunes, et qu'il convient de dépasser les frontières entre le public et le privé, le spectacle vivant et le disque, l'entreprise et le secteur associatif.

Dans le cadre nouveau de la déconcentration, et avec le souci d'associer à sa réflexion acteurs et partenaires publics et privés, Catherine Trautmann a identifié, au cours de cette conférence de presse, les situations d'urgence auxquelles elle souhaite apporter rapidement des réponses.

La musique techno. "Il s'agit évidemment d'un phénomène culturel de grande ampleur" a-t-elle déclaré, en confirmant sa volonté "d'aborder sérieusement les vrais sujets", c'est-à-dire, d'une part, de réfléchir à la façon d'offrir aux musiciens techno de meilleures capacités de travail (une action étant déjà en cours en ce sens avec l'Ircam), et, d'autre part d'étudier le statut du Dj dans le cadre notamment d'une consultation du conseil national des professions du spectacle.

La ministre a par ailleurs rappelé que des contacts ont été pris avec le ministère de l'intérieur, afin que les *raves* puissent être organisées dès lors qu'elles satisfont aux règles imposées à toute forme de spectacle.

Les scènes de musiques actuelles. Cet ensemble de salles de petites et moyennes dimensions favorise le développement de carrières d'artistes et permet d'accueillir un large public dans des conditions abordables. La ministre a souligné qu'elle entend hâter pour le début janvier l'établissement et la publication d'un cahier des charges, en concertation avec les organisations professionnelles, et d'autre part accroître les moyens budgétaires affectés à ce programme dès 1998 au titre du fonctionnement et de l'investissement.

La concertation engagée avec les organisations professionnelles de producteurs et de salariés. Dans le cadre du fonds de soutien aux variétés, où elle est en cours depuis près d'un an, elle doit se conclure en particulier par des échanges plus réguliers entre l'Etat et les deux collèges professionnels et par un renforcement de l'aide aux salles.

Enfin, Catherine Trautmann a annoncé **la création d'une commission nationale des musiques actuelles.** Représentative de toute la filière, cette commission, au terme de trois mois de travail, présentera à la ministre un bilan de l'existant et des propositions d'actions dans tous les domaines du secteur : formation, création et diffusion du spectacle vivant, disque et audiovisuel, enjeux liés à la déconcentration et à la décentralisation, ouverture européenne... La commission sera composée d'une quarantaine de professionnels et de personnalités qualifiées, et placée sous l'autorité d'Alex Dutilh, directeur du Studio des Variétés.

La ministre a également évoqué la réunion d'un groupe d'experts chargé de lui remettre pour le 30 mars une étude économique approfondie sur la distribution et le prix du disque en France.

Ces axes de travail traduisent bien une nouvelle volonté politique tendant à une forte reconnaissance par l'Etat du secteur des musiques actuelles, et à un accroissement des moyens de fonctionnement et d'investissement pour les structures de diffusion.

Conseil des ministres européens de la culture et de l'audiovisuel du 24 novembre à Bruxelles

Lors de ce conseil des ministres, le débat a été relancé sur la question de la baisse de la T.V.A. sur les disques et les cassettes sonores.

Le commissaire européen Marcelino Oreja s'est engagé à effectuer une étude sur la fiscalité des biens culturels et à la soumettre au conseil des ministres des finances - seuls compétents pour prendre des décisions en matière de T.V.A.

Pour l'Italie, qui est à l'origine, avec la France, de cette initiative *"le disque, notamment le disque compact, est le principal véhicule de la culture musicale du monde contemporain"*. En maintenant la T.V.A. sur ces biens à un niveau élevé, l'Europe estime, ajoutent les représentants de l'Italie, *"que la musique n'est pas un bien culturel de première nécessité, mais plutôt un objet de luxe, c'est une position anachronique"*.

Pour les italiens, tous les instruments culturels (livre, disque et cinéma) devraient bénéficier d'une fiscalité réduite, - le manque à gagner en recettes de T.V.A. serait largement compensé par la hausse de la consommation. Tous les Etats membres, à l'exception du Danemark et de l'Allemagne, ont soutenu la demande italienne.

En revanche, le projet de création d'un fonds de garantie expérimental pour l'audiovisuel qui aurait été doté d'un budget de 30 millions d'écus n'a pas abouti. Malgré l'avis favorable du Parlement sur la proposition de compromis de la présidence luxembourgeoise, les réticences de l'Allemagne, des Pays-Bas et de la Grande-Bretagne n'ont pu être levées. Catherine Trautmann a fait part de sa déception à l'issue du Conseil. Elle a déploré en séance que l'Europe ne soit pas capable d'avoir une stratégie pour faire face à l'hégémonie américaine en matière audiovisuelle. Faute d'accord, le dossier a été transmis à la Grande-Bretagne présidera le Conseil à compter du 1^{er} janvier 1997.

Enfin, la ville européenne de la culture pour l'an 2001 n'a pas encore été choisie parmi les 7 candidatures présentées : Bâle, Gênes, Lille, Porto, Riga, Rotterdam et Valence. La décision devrait être prise au cours du prochain semestre.

Une nouvelle vision sur l'architecture en Chine

Créé à l'initiative du ministère de la culture et de la communication avec le soutien du ministère des affaires étrangères et du ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie, l'Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine répond au souci de regrouper les informations éparses et la production des équipes françaises travaillant dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage en Chine.

L'Observatoire a pour vocation l'animation et le suivi d'actions de recherche scientifique ayant pour objet un approfondissement des connaissances dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage chinois. Il vise au développement de la coopération franco-chinoise et s'appuie à cet effet sur un réseau de chercheurs et de professionnels, chinois et européens.

Il travaille en collaboration avec les écoles d'architecture, l'Ecole française d'Extrême-Orient (Efeo) et l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Ehess) ; Il s'appuie également sur le réseau des centres français de recherche sur la Chine à l'étranger. Les co-responsables de l'Observatoire sont Françoise Ged et Jean-Paul Loubes ; son secrétariat est à l'école d'architecture et de paysage de Bordeaux.

L'Observatoire a pour mission de nouer et d'entretenir toutes les relations de coopération adaptées avec les établissements de recherche et d'enseignement supérieur compétents dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage

chinois. Cette action se développe à travers différentes activités :

Enseignement : échanges d'enseignants des écoles d'architecture, ateliers pédagogiques organisés en liaison avec les enseignements des écoles d'architecture, stages.

Recherche : programmes d'études et de recherches, échanges de chercheurs, organisation de colloques ou de séminaires ayant pour objet les champs d'étude et de recherche propres à l'Observatoire.

Information scientifique : constitution d'un fonds documentaire spécialisé, recensement des équipes françaises travaillant en Chine et de leurs travaux (publications, recherches, thèses, études, colloques et séminaires, expositions), diffusion régulière d'informations spécialisées.

Maîtrise d'œuvre : appui logistique et documentaire aux professionnels de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage.

Rens : direction de l'architecture, Françoise Ged, bureau de la recherche architecturale, 01 40 15 33 10. Jean-Paul Loubes - Ecole d'architecture et de paysage de Bordeaux, 05 57 35 11 55.

"J'ai raconté mon rêve à des artistes, et leur ai demandé de s'y inscrire"

Stanislas Nordey, nouveau directeur du Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis

Répondant aux questions de la Lettre d'information, il explique le sens de son projet artistique, et il apporte des précisions sur les premières démarches concrètes qu'il entend développer : saison qui ira du 1^{er} janvier au 31 décembre, nombre accru de spectacles, places au tarif unique de 50 F.

Quelle est votre politique vis-à-vis du public et quelle est votre conception de la vie d'un théâtre au quotidien ?

Pour que le spectateur puisse considérer le moment de la venue au théâtre comme un geste simple, nécessaire, une joie, un petit bonheur, il faut reconsidérer la façon dont le théâtre s'adresse à lui. Pour que le théâtre public garde une identité forte, il faut réaffirmer ses missions, ses enjeux et savoir en quoi, pour quoi et pour qui il "est fondamental qu'il existe, qu'il perdure et qu'il se fortifie".

Tous ceux qui travaillent dans les théâtres (artistes, techniciens, administratifs) doivent sans cesse réinventer cet outil, l'affiner inlassablement et le regarder à la lumière d'une société qui bouge, qui bouillonne. Il ne s'agit pas d'être dans l'air du temps mais plutôt de ne jamais se trouver dans un décalage involontaire avec ce qui se joue autour de nous.

Pour moi, le théâtre est un îlot de résistance formidable de la pensée, un lieu où les gens se réunissent pour raconter et pour regarder des histoires écrites par des poètes et affirment par eux-mêmes leur désir de parole, de mots, non pas dans le secret de la lecture mais dans un geste convivial, communautaire.

Le théâtre doit être un lieu accessible à tous, créant au travers de la rencontre avec les poètes un espace de liberté individuelle renforcée par la sensation unique de faire partie d'une aventure commune, de partager une expérience physique et mentale, dans un geste de fraternité. C'est accepter d'écouter et de regarder à côté. Il devient un lieu de métissage de fait, un lieu de résistance pour la démocratie.

Que pensez-vous faire concrètement ?

Un théâtre met en présence des acteurs et des spectateurs, il est ce point de ralliement entre les uns et les autres. Il faut réinventer le moment de la représentation en travaillant aussi l'avant et l'après.

Nos premiers gestes (car il s'agit avant tout d'esquisser des gestes, ensuite il ne faudra cesser de remettre en question joyeusement et sans complaisance nos tentatives) viseront à le rendre accessible au plus grand nombre en faisant reculer les obstacles économiques, géographiques et culturels.

Un théâtre de service public se doit d'être ouvert tout au long de l'année, du 1^{er} janvier au 31 décembre. Le Tgp livre donc, dorénavant, sa programmation selon l'année civile.

Dans ce même élan, au lieu de la dizaine de propositions habituelles de spectacles, c'est désormais à un nombre plus important de propositions que les spectateurs seront conviés chaque année. Une plus grande diversité, donc une liberté accrue.

Création d'un tarif unique à 50 francs la place pour tous, d'un abonnement à 200 francs pour dix spectacles au choix, d'un laissez-passer à 200 francs donnant libre accès à tous les spectacles de l'année pour les habitants de Saint-Denis et suppression de toutes les exonérations.

Petit historique du Tgp

Construit en 1902, ce n'est qu'en 1960 que la salle des fêtes du boulevard Jules Guesde prend le nom de Théâtre Gérard Philipe, en hommage à l'artiste décédé l'année précédente, et que Jacques Roussillon en est nommé directeur.

En 1965, lui succède José Valverde, ancien assistant et comédien dans la troupe de Jean-Marie Serreau, qui quittera Saint-Denis en 1976.

René Gonzales en prend alors la direction et fera de ce théâtre municipal un centre dramatique national. Il y invite le groupe Tse qui, avec *Peines de coeur d'une chatte anglaise*, obtient un triomphe unanime.

En 1986, Daniel Mesguich, succédant à René Gonzales, présente *Lorenzaccio* (interprété par Redjep Mitropvitsa).

Jean-Claude Fall prend en 1989 la direction du Tgp où il décidera, notamment, de l'accueil pour une résidence de trois ans de Stanislas Nordey et de sa compagnie pour explorer l'œuvre de Pasolini. La nomination de Stanislas Nordey prend ainsi des airs de retrouvailles.

un homme, un lieu

Nous interrogerons le public de diverses façons : spectacles hors les murs, spectacles avec rapport privilégié (10 acteurs, 20 spectateurs par exemple), dispositifs bi-frontaux.

Une place plus importante sera consacrée à la musique et à la danse dans les deux années à venir.

Il est primordial de faire entendre les voix contemporaines mais quand un texte du patrimoine nous passionnera, nous le ferons entendre.

A qui, prioritairement, souhaitez-vous faire connaître tous ces textes ?

Nous voulons nous adresser à tous et à toutes et pas seulement aux quelques-uns à qui nous savons nous adresser mais aussi à tous les autres, ceux qui ne connaissent pas le théâtre, ceux qui ne veulent plus y venir, ceux qui voudraient bien mais qui ne peuvent pas, ceux qui pensent qu'on s'y ennue, ceux qui pensent que c'est difficile, fatigant..

Pour mener à bien ce projet, nous allons concentrer nos forces sur une mission qui nous paraît essentielle : réaffirmer haut et fort que ce théâtre est à Saint-Denis avant d'être en "région parisienne" et que les plus proches de nos interlocuteurs, ceux qui viennent au théâtre à pied ou presque sont les premiers que nous convions.

Nous voulons que ce théâtre soit celui d'une ville et de ses habitants même s'il est aussi celui d'un département, d'une région et d'un territoire.

Comment comptez-vous y parvenir ?

Voici quelques-uns des points sur lesquels nous travaillons :

- création d'une deuxième matinée en plus de celle du dimanche : le samedi.

Après chaque représentation en matinée une rencontre aura lieu avec une partie de l'équipe artistique du spectacle.

- Un nouvel aménagement des espaces hall-caféteria-librairie sera organisé en attendant des travaux plus importants. Le sandwich et le café seront à la portée de toutes les bourses et nous servirons une soupe pour les jours d'hiver.

- Une fois par mois, nous proposerons un dimanche au théâtre, c'est-à-dire la possibilité de passer une journée dans la salle de spectacles, dans les coulisses, avec les artistes (avant et après le spectacle), de rencontrer l'équipe, bref de passer un long moment ensemble.

- Une relation particulièrement privilégiée avec les abonnés au travers de toute une série de propositions pour que ce théâtre soit vraiment le leur. Cette équipe de théâtre sera enrichie par l'arrivée de huit nouveaux venus : acteurs, scénographe, metteur en scène engagés à l'année pour rencontrer les publics.

Nous inventons également ce que pourrait être cette maison si elle était régulièrement et obstinément traversée par ceux qui nous donnent le sang, la substance même qui nous constitue : les poètes. Nous les croiserons, cette première année, à l'occasion de commandes de textes et de collaborations à l'écriture des programmes accompagnant chaque spectacle.

Cela fait des années qu'obstinément, avec passion, je vais au théâtre découvrir de jeunes équipes. Cela fait des années que de la même façon je dévore littéralement les manuscrits que l'on m'envoie : il en résulte une connaissance aigüe du terrain, du "terreau" serais-je tenté de dire. Pour constituer le programme de cette année, j'ai en quelque sorte passé commande à un certain nombre d'artistes. Je leur ai raconté mon rêve et leur ai demandé de s'y inscrire.

Ainsi et s'est très important, ils viennent dans ce lien-là par envie, par désir. Tous ou presque sont en compagnies. C'est un hasard -mais pas totalement sans doute : j'aime la force de vie des nomades. Elle régénère sans cesse un milieu qui a tendance à s'endormir dès qu'il se sédentarise.

Stanislas Nordey

Stanislas Nordey est né en 1966. Il a suivi une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

En 1988, il crée la compagnie Nordey avec Véronique Nordey et met en scène son premier spectacle *La Dispute* de Marivaux au Théâtre Pitoëff de Genève et au Festival d'Avignon Off.

En 1991, il crée *Bête de style* de Pier Paolo Pasolini au Tgp de Saint-Denis avant d'être accueilli en résidence dans ce théâtre jusqu'en 1994.

Dans le cadre de cette résidence, il mène des ateliers de pratique artistique dans la ville et monte la trilogie de Pier Paolo Pasolini : après *Bête de style*, c'est *Calderon* et *Pylade*.

En 1994, il crée *Vole mon Dragon* de Hervé Guibert au Festival d'Avignon dans le cadre d'un travail avec l'International Visual Theater.

En 1995, il est associé à la direction artistique au Théâtre Nanterre-Amandiers et crée *Splendid's* de Jean Genet, *Ciment* de Heiner Müller, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *La Noce* de Stanislas Wyspianski.

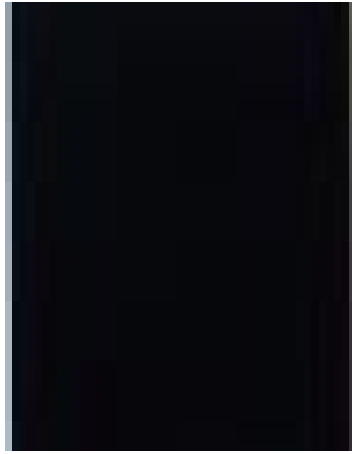
En janvier 1997, il met en scène *Le rossignol* de Igor Stravinsky et *Pierrot Lunaire* de Arnold Schoenberg sous la direction musicale de Pierre Boulez au Théâtre du Châtelet.

En janvier 1998, il est nommé directeur du Tgp.

Stanislas Nordey est également comédien.



©Gérard Monico.



entretien avec Jean Gili, directeur artistique du festival du film italien

Le festival du cinéma italien d'Annecy fête cette année son XV^e anniversaire. Pouvez-vous dresser un bilan de ces années passées ?

Le festival du cinéma italien d'Annecy est à la fois le lieu d'expression d'une cinématographie en plein renouveau et le gardien d'une tradition longue de 15 années. Les rencontres ont été pendant longtemps le seul point de diffusion des très nombreux films italiens qui ne parvenaient pas à trouver de sortie commerciale dans les salles de l'hexagone. Un travail en profondeur a été poursuivi pendant toutes ces années, soutenu en France par le ministère de la culture et de la communication (Cnc, Dai), et en Italie par la direction du spectacle de la présidence du conseil des ministres, par le ministère des affaires étrangères, par l'Anica (organisation professionnelle des producteurs) et par Cinecitta International, l'organisme de promotion du cinéma italien à l'étranger.

En quinze années, le festival a présenté quatre cents films inédits auxquels il convient d'en ajouter environ deux cents dans le cadre d'une vingtaine de rétrospectives consacrées à des cinéastes, des comédiens et aussi à des collaborateurs de création (scénaristes, décorateurs, chefs opérateurs). En 1997, c'est Ettore Scola et Silvana Mangano qui étaient l'objet d'hommages.

Les rencontres d'Annecy sont depuis leur création en 1983 un passage obligé pour les jeunes auteurs qui présentent leur première ou deuxième œuvre ou pour les auteurs plus affirmés qui ne disposent pas encore en France d'une notoriété suffisante. A cet égard, le prix Sergio Leone, fondé en 1989 et qui a été successivement attribué à Pupi Avati, Gianni Amelio, Pabio Carpi, Giuseppe Bertolucci, Carlon Verdone, Carlo Mazzacurati, Danièle Luchetti, Sergio Citti, Maurizio Zaccaro, fait un peu office de reconnaissance à l'égard d'une carrière en devenir sur laquelle Annecy cherche à attirer l'attention dans un but aussi bien culturel que commercial.

Quel panorama du cinéma italien avez-vous offert cette année ?

Les Rencontres d'Annecy 1997 ont proposé un large panorama de la production récente. Plus de cinquante films ont été visionnés notamment les derniers films de Marco Bellocchio, le *Prince de Hombourg*, et de Fabio Carpi, *Homère*, ainsi que la révélation du dernier festival de Venise, *Ovosodo* de Paolo Virzì. Cette année, une compétition réservée aux

courts métrages a été introduite. Le succès du court métrage en France et la volonté italienne de relancer un type de production qui peut servir de banc d'essai pour les jeunes cinéastes, ont pleinement justifiés cette initiative.

Walter Veltroni, vice-président du conseil italien et Catherine Trautmann ont conclu au festival de Venise un accord de coproduction entre la France et l'Italie....

Dans le cadre du rapprochement cinématographique franco-italien qui met l'accent sur les coproductions, le festival d'Annecy peut contribuer à l'amélioration de la distribution des films italiens en France (parallèlement à la manifestation *France cinéma* de Florence qui soutient la distribution des films français en Italie).

Suivant ce principe, et à la suite de la signature de l'accord de coproduction, la *vitrine des professionnels* a été créée : une sélection de dix films a été faite par les représentants italiens (Ettore Scola, Silvio Clementelli, Roberto Ciccuto) du bureau de la commission mixte franco-italienne. Cette vitrine a été présentée aux professionnels français afin d'explorer les possibilités de distribution d'un plus grand nombre de films italiens en France.

Fort de ce bilan et de ce contexte politique favorable, comment envisagez-vous l'avenir du festival ?

Riche de sa diversité, soutenu par la volonté des professionnels de faire d'Annecy le point d'observation annuel de la production transalpine, le festival a pour mission d'accompagner le renouveau qualitatif du cinéma italien et sa reconquête du marché français. Sans être trop optimiste, les Rencontres d'Annecy peuvent envisager l'avenir avec sérénité. C'est toute la vitalité du cinéma italien qui s'expose à Annecy.

L'homme qui voulait apprivoiser les langues

Les correcteurs d'orthographe, les dictionnaires électroniques et les logiciels d'aide à l'apprentissage des langues... ces produits de l'informatique linguistique sont connus ou pratiqués par tous. Softissimo est une des rares entreprises françaises spécialisées dans leur conception et leur diffusion : la Lettre d'information a voulu en savoir plus.

.....
entretien avec Théo Hoffenberg,
directeur général de Softissimo
.....

Théo Hoffenberg, vous êtes le fondateur et le directeur général de Softissimo, entreprise spécialisée dans la conception et la diffusion de produits informatiques liés au traitement et à l'apprentissage des langues. Pouvez-vous nous présenter votre entreprise de façon plus détaillée ?

Softissimo est l'une des rares entreprises françaises, sinon la seule, à être présente sur l'ensemble de l'informatique linguistique de grande diffusion. Nous produisons en effet, et nous diffusons, des dictionnaires électroniques comme *Eurodico*, des correcteurs orthographiques avec *Hugo*, des logiciels d'aide à la traduction tels *Quick Translator* et des méthodes d'apprentissage des langues comme *Quick English* et *Infolangue* pour l'espagnol et l'allemand. Certains de ces produits, je crois pouvoir le dire, sont des produits phares dans leur catégorie.

Softissimo est une petite entreprise qui emploie directement une douzaine de personnes, une vingtaine si l'on compte les collaborations extérieures, notamment pour le développement des produits.

Comment Softissimo est-elle parvenue à s'implanter sur ce marché difficile ?

Il y a dix ans, les activités de *Softissimo* étaient principalement liées aux logiciels de productivité personnelle : bureautique, tableur et traitement de texte. La concurrence devenait très forte sur ce secteur d'activité avec l'arrivée de grosses entreprises et leur montée en puissance, telle Microsoft.

En 1987, j'étais au salon du Comdex, à Las Vegas, et j'ai rencontré l'éditeur anglais Collins qui présentait alors le premier dictionnaire électronique réalisé à partir de ses ressources "papier". Il m'est apparu que le traitement automatique des langues, particulièrement les dictionnaires électroniques, allaient devenir un marché important pour l'informatique personnelle comme pour l'informatique professionnelle. Il suffit de voir le nombre de bureaux dans lesquels le dictionnaire "papier" trône à côté du micro-ordinateur. Encore aujourd'hui, le marché est loin d'être saturé.

En outre, sans être linguiste, j'étais, je suis toujours, un passionné des langues et j'ai été élevé dans une famille polyglotte. Polytechnicien de formation, je trouvais

particulièrement intéressant de tenter de rapprocher deux univers : celui de l'informatique et de la précision de ses algorithmes, à celui des langues et de ses nuances infinies.

Prenons le cas d'un dictionnaire bilingue classique, qu'il soit d'ailleurs sur support papier ou sur support numérique. Il doit permettre à l'utilisateur d'effectuer une traduction. Il ne lui donne cependant que des indications, des indices. Il a été conçu pour l'homme, machine intelligente, qui va se servir de ses compétences dans les deux langues pour traduire par approximation. L'homme va effectuer les dérivations nécessaires, effectuer un choix de mots ou d'expressions adéquat et mettre les mots dans un ordre correct.

Un dictionnaire électronique "machine", conçu pour un logiciel de traduction, par exemple, ne peut pas s'appuyer sur ce type de compétences. Pour qu'il fonctionne efficacement, il faut définir pour chaque cas, trouver en permanence et le plus rapidement possible, le bon algorithme.

Softissimo s'est donc lancée dans la conception de dictionnaires électroniques ?

Non, pas exactement. Il n'aurait pas été concevable de réaliser, à partir de rien, un dictionnaire bilingue ou monolingue. Le coût d'une telle tâche est trop important pour qu'il puisse être envisagé. Nous avons passé un accord de distribution avec l'éditeur Collins. Très vite, nous avons trouvé que l'outil de consultation du dictionnaire n'était pas satisfaisant. Nous avons donc décidé de fabriquer un nouveau moteur de consultation pour dictionnaires électroniques. Ça a marché. En 1989, alors que le parc informatique de micro-ordinateurs balbutiait encore, nous avons

placé plus de deux cent mille dictionnaires bilingues grâce à des accords de partenariat avec Ibm et Olivetti.

C'est cette stratégie que nous avons retenue pour développer nos activités : "remonter le marché", c'est à dire commencer par distribuer, mettre de la valeur ajoutée dans le produit distribué, puis développer un produit nouveau ou une nouvelle version du même produit.

Cette stratégie de coédition a porté ses fruits : *Softissimo* est présente aujourd'hui sur un marché où beaucoup ont échoué ou ne se sont pas risqués. Cependant, elle n'a pas toujours été facile à mettre en œuvre. En premier lieu, les accords avec les éditeurs papier étaient difficiles à trouver. Ils avaient peur que nous leur pillions leurs corpus, qui sont leur véritable richesse. Certains ne nous prenaient pas vraiment au sérieux. D'autres enfin ne voyaient pas l'intérêt de développer des produits informatiques à partir de leurs ressources papier.

Les choses sont en train de changer. D'abord grâce à l'internet : on comprend infiniment mieux ce que rend possible l'informatique. En outre, pour ce qui concerne les corpus, les ressources linguistiques, le Web donne la possibilité de tester des produits en mettant à la disposition de tous d'immenses corpus textuels. Il y a peu, travailler sur un corpus du français de 10 millions de mots était encore un rêve irréalisable. Ce n'est plus le cas. Enfin, il y a eu des initiatives politiques intéressantes, telles celle de l'Association européenne pour les ressources linguistiques, dont les travaux me semblent aller dans le bon sens.

C'était la seule stratégie possible ?

Notre stratégie n'était peut-être pas la seule possible mais elle a fonctionné : occuper le terrain, créer une marque, rechercher et mettre en œuvre des partenariats, sortir de nouveaux produits sur de nouveaux créneaux. Notre atout principal aura été de concevoir des produits ou de les faire évoluer en fonction de la demande du marché en utilisant au mieux les ressources de développement par rapport aux demandes réelles du marché. Je m'explique. Dans ce métier, il y a 50 façons d'améliorer un produit et l'on pourrait y consacrer 20 vies. Pour un correcteur orthographique et grammatical comme *Hugo*, par exemple, on peut ajouter des abréviations et des noms propres, enrichir le vocabulaire couvert, étendre la liste des expressions idiomatiques, perfectionner encore et toujours les règles, etc. Pour une entreprise, il s'agit, parmi toutes les améliorations possibles, de choisir celles qui, à coût de développement équivalent, apporteront à l'utilisateur une amélioration réelle et visible dans le fonctionnement et l'efficacité du produit.

Pour *Hugo*, par exemple, nous avons remarqué que pour beaucoup d'erreurs détectées, il y avait, sans ambiguïté, une seule solution possible. La première version arrêta l'utilisateur à chaque erreur pour lui demander s'il voulait vraiment les corriger. Nous avons donc offert à l'utilisateur la possibilité de demander à *Hugo* de corriger automatiquement ces cas. Cela nous a demandé deux jours de développement. Or, cette fonction a réduit de moitié le temps moyen de correction d'un texte.

Quelles collaborations entretenez-vous avec la recherche universitaire française dans ce domaine ?

Très peu. Au début, nos activités ne nécessitaient pas l'apport de chercheurs. Ensuite, notre stratégie est souvent allée à l'encontre de celle de beaucoup d'universitaires. Un chercheur aime concevoir des solutions nouvelles, mais la plus grosse part de la conception d'un produit consiste en un travail de fourmi, par exemple le travail sur corpus, qui n'intéresse pas le chercheur.

Pour différentes raisons convergentes, nous nous acheminons cependant vers une collaboration plus grande. Nous sommes mieux connus, nous avons besoin d'améliorer les produits qui existent sur un marché très concurrentiel, nos nouveaux produits sont plus complexes qu'auparavant. Ainsi, la part de recherche augmente-t-elle sensiblement. Les laboratoires de recherche sont certainement aussi plus demandeurs de collaborations.

De la même façon, nous avons eu peu recours aux aides consenties aux entreprises pour la valorisation de la recherche.

Comment voyez-vous l'avenir des produits linguistiques ?

L'avenir, c'est un plurilinguisme accru et les outils de gestion de ce plurilinguisme. Aujourd'hui, par exemple, votre navigation sur le Web est entravée par les langues que vous ne comprenez pas. Imaginez la fenêtre sur le monde que représenterait un produit qui vous accompagne vers les sites en langue étrangère, en les traduisant.

Il est important pour le français que des entreprises françaises soient présentes dans ce secteur car elles sont les seules qui ont le savoir-faire nécessaire pour coupler le français avec d'autres langues. Sans entreprises françaises et francophones, des produits de traduction de même type existeront certainement, mais pour aller du français à l'allemand, il faudra passer par l'anglais. Vous imaginez la perte de qualité que cela représente.

Ces administrations, utilisateurs et commanditaires, ont certainement un rôle à jouer.

Rens : Dglf, 01 40 69 12 72.

colloques

Un colloque sur *La diversité créatrice* organisé par la commission mondiale de la culture et du développement (organisation créée sous l'égide de l'Onu et de l'Unesco) se tiendra à Paris les 8 et 9 janvier prochains. Prolongeant et stimulant les questions relatives à la culture sous toutes ses formes, les débats porteront sur deux thèmes : *mondialisation et sauvegarde des identités culturelles, et les nouveaux enjeux de la politique culturelle.*

Les 8 et 9 janvier 1998. Maison des cultures du monde, 101, boulevard Raspail, 75007 Paris. Rens : 01 43 17 66 37.

Un réseau européen pour les musiques et les danses traditionnelles. Les assises européennes des musiques et danses traditionnelles se sont tenues à Perpignan du 31 octobre au 2 novembre derniers à l'initiative française de la Fédération des associations de musiques et danses traditionnelles (Famdt). Elles ont réuni 300 participants venus de 12 pays d'Europe.

Ces journées de rencontres, d'échanges et de travail, ont permis de jeter les bases d'un réseau, sur le modèle de celui qui existe en France, seul pays d'Europe à avoir jusqu'à présent, à l'initiative du ministère de la culture, structuré ce secteur.

Expressions populaires et savantes tout à la fois, de tradition orale et profondément ancrées dans des territoires, elles sont des pratiques en perpétuel devenir, toujours contemporaines, toujours faites par et pour les sociétés d'aujourd'hui.

La politique que leur consacre le ministère de la culture prend aussi en compte le caractère urbain vers lequel elles évoluent, l'apport des musiques issues de l'immigration, la nécessité de les transmettre, de les enseigner, de les diffuser, leur aspect fortement identitaire..

Douze, (et bientôt treize) centres de musique et danse traditionnelles existent en région. Le Cimt (Centre d'information des musiques traditionnelles), créé en 1992, est, au sein de l'Irma (Centre information et ressources sur les musiques actuelles), au service de tous ceux qui pratiquent, enseignent et diffusent ces musiques et ces danses et se passionnent pour elles.

Les Assises de Perpignan ont permis de constater une forte attente d'un réseau du type de celui constitué en France et de dégager plusieurs pistes de travail. Recherche, documentation, diffusion, transmission en constituent la trame. Des moyens de fonctionnement doivent également être dégagés, des contacts seront approfondis avec la Commission européenne.

Un bureau provisoire a été constitué, et rendez-vous a été pris pour de prochaines assises en mars 1998, à Stockholm, qui sera alors capitale européenne de la culture.

Rens : Famdt, 05 49 80 82 52.



Route 54. Nouveau Mexique, 1938. The Dorothea Lange collection/The Oakland museum of California.

expositions

La rétrospective consacrée à *Dorothea Lange* (1895-1965) traduit bien les préoccupations humanistes de ce photographe américain. Elle réalise, à partir de 1933, une œuvre au contenu documentaire et historique très fort - et dont le pivot est très certainement la Grande Dépression de 1929 : chômeurs et exclus, elle photographie tous les êtres confrontés aux injustices de l'existence. Son parcours se poursuit ensuite pendant la période du New Deal de Roosevelt, avant que la guerre ne survienne, puis à la fin des hostilités, dans le tiers-monde ou auprès des minorités ethniques.

Du 16 janvier au 22 mars 1998. Mission du patrimoine photographique, hôtel de Sully, 62 rue Saint-Antoine, 75004 Paris, 01 42 74 47 75.

L'exposition *Guitares, guitaristes et bassistes électriques*, qui a ouvert ses portes en juillet dernier au musée des Musiques populaires de Montluçon, a connu un tel succès que la décision a été prise de la prolonger jusqu'au 5 janvier 1998. Quel est le propos de l'exposition ? Eclairer, à travers l'histoire de la guitare et de la basse électriques, soixante ans de musiques populaires...

Rassemblant 220 instruments, 150 systèmes d'amplification et de transformation du son, des films, des reportages vidéo, des projections, des affiches, des documents musicaux et des photographies... elle illustre toute la richesse de cet univers.

écouter, voir

Tous les genres musicaux que ces deux instruments emblématiques des musiques populaires actuelles ont fortement contribué à populariser y sont évoqués : le blues, la country, le jazz, le pop, le rock, le hard, le trash...

De salle en salle, sont présentés : les évolutions techniques de l'instrument, la création et la fabrication de nouveaux modèles, les modes d'apprentissage musicaux, les phénomènes de mode liés à la guitare (des jeans serrés aux pattes d'éléphant, des santiags aux Doc Marten's, des cuirs frangés aux perfectos...).

Guitares, guitaristes et bassistes électriques, *Musée des Musiques populaires, château des ducs de Bourbon - 03100 Montluçon. Tél. : 04 70 02 56 57. Jusqu'au 5 janvier 1998.*

On n'a pas fini de parler de Dada ! au Frac Nord Pas-de-Calais. Dans le cadre de sa politique de diffusion de sa collection, le Frac Nord Pas-de-Calais propose une exposition consacrée à l'héritage et à l'influence de Dada dans la création contemporaine de ces trente dernières années. Ben, Beuys, Brecht, Filliou, rattachés à Fluxus, les Nouveaux Réalistes comme Hains, Spoerri, Villeglé, ou

bien évidemment un artiste comme Bertrand Lavier, s'inscrivent dans la filiation du mouvement dadaïste, par l'aspect technique (collage, *Ready-made*) ou l'attitude provocante et/ou humoristique. Grâce à des prêts, le Frac présente également des œuvres de Marcel Duchamp et de Kurt Schwitters, permettant ainsi au visiteur d'établir des rapprochements fructueux entre les œuvres du Frac et celles du dadaïsme originel. Enfin, dans un souci de dialogue entre les disciplines artistiques, d'autres manifestations (expositions, conférences, lectures), organisées en collaboration avec l'Université du Littoral, offriront l'occasion de confronter les créations plastiques à d'autres domaines artistiques, tels que le cinéma et la littérature.

Du 13 décembre 1997 au 28 mars 1998. On n'a pas fini de parler de Dada! Frac Nord Pas-de-Calais 930, avenue de Rosendaël 59240 Dunkerque. Rens : 03 28 63 63 13.



Portraits de la vie artistique par Roloff Beny

Connu comme peintre abstrait avant de l'être comme photographe, le canadien Roloff Beny (1924-1984) a réalisé une synthèse de ses différents talents. Les sujets de prédilection de ce photographe de talent ont été les artistes et les acteurs, les auteurs et les danseurs, qu'ils fussent célèbres ou inconnus. Ses meilleurs clichés, consacrés à la bohème romaine, ont été réalisés dans les années 1950-60. Conservées aux archives nationales du Canada, les photographies de Roloff Beny ont été choisies avant sa mort par l'auteur en vue d'une exposition itinérante.

Jusqu'au 4 mars 1998. Centre historique des archives nationales, hôtel de Soubise, 60 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Ouvert tj sauf le mardi de 12H à 17H45, et le samedi et le dimanche de 13H45 à 17H45.

Le ministère de la culture et de la communication et le ministère des affaires étrangères organisent du 14 au 22 mars 1998 *le français comme on l'aime*, la semaine de la langue française et de la francophonie.

Partout en France de nombreuses manifestations mettront en valeur les différentes facettes de la langue française. Des institutions prestigieuses, dont l'activité est fondée sur la langue française, organiseront des journées portes ouvertes. Le public pourra ainsi découvrir des *parcours de la langue française*. Des milliers de jeunes se retrouveront pour *la nuit du Web et de la francophonie*, organisée par la Mnef, en France et dans de nombreux pays francophones. Toutes les écoles sont invitées par le ministère de l'éducation nationale à participer au *français comme on l'aime*.

Le français comme on l'aime a pour objectif de sensibiliser aux enjeux culturels, économiques et sociaux liés au français. Avec une conviction : toute langue est un bien à la fois personnel et partagé, une manière originale de dire le monde. Ce rendez-vous annuel permet également de souligner que la diversité des langues enrichit le dialogue des cultures.

Le français comme on l'aime est également la fête de la francophonie, célébrée chaque année le 20 mars dans le monde entier. Le Québec, la communauté française de Belgique et la Suisse romande organisent eux aussi, aux mêmes dates, une semaine de la langue française.

Rens : Dglf, 01 40 69 12 83.

salons

La Caisse nationale des monuments historiques et des sites expose les "objets inspirés" au Salon museum expressions du 10 au 12 janvier 1998.

Depuis trois ans le Carrousel du Louvre accueille ce salon professionnel "des objets dérivés des patrimoines, du merchandising et des licences". A l'entrée de l'allée principale se tiendra le stand de la Caisse nationale, dans un décor contemporain intégrant des éléments du XVII^e siècle. On y présentera les deux marques de l'établissement : les Editions du patrimoine proposent livres et céderoms, tandis que la nouvelle marque, Monuments historiques Paris France, offre des "objets inspirés" privilégiant un regard actuel sur le passé. Dans cette gamme, ont été créées des nouveautés comme les figurines du XVII^e siècle ou des moulages exécutés d'après les plans-reliefs. On retrouvera également les bijoux des lignes *Renaissance* et *Lisses et Délices*.

Ces objets sont en vente toute l'année aux Comptoirs du patrimoine, situés au Carrousel du Louvre près de l'entrée du salon.

Errata concernant l'article *Autour de la Villa Médicis*, paru dans la *Lettre* n°19

- Bourses de séjour à la Villa Médicis. Les bourses de la Villa Médicis sont ouvertes à tout candidat entre 20 ans et moins de 35 ans au 31 décembre 1998.

- L'entrée des arts culinaires comme discipline de la bourse Médicis est encore à l'état de projet.

publications

"Réunir ce qui est touché et ce qui ne peut l'être, dévoiler ce qui peut être touchant en contrepoint d'une fine couleur et, dans la lumière d'une nuit d'étoiles et de regards, rendre compte d'un secret". C'est ce que propose Jean-Baptiste Huynh dans son ouvrage de photographies, *Intime infini*.

Jean-Baptiste Huynh est lauréat de la Villa Médicis hors les murs 1997 pour le Viêt-nam et lauréat du prix Kodak de la critique photographique 1997, mention spéciale, pour les photographies d'*Intime infini*.

Cet ouvrage a été publié avec la collaboration du ministère de la culture et de la communication (Dai). Une édition particulière a été réservée aux délégations participant au 7^e sommet de la francophonie à Hanoï qui s'est tenu du 14 au 16 novembre 1997.

Ed. Actes Sud, 250 F.

Monographies d'artistes contemporains aux éditions Hazan. Une nouvelle collection des éditions Hazan, co-produite par le ministère de la culture et de la communication (centre national des arts plastiques et département des affaires internationales) et le ministère des affaires étrangères (association française d'action artistique) propose un regard sur des créateurs contemporains de moins de quarante ans, dont le travail est reconnu en France comme à l'étranger. Pour 120 francs, le grand public a enfin accès à des livres d'art de grande qualité, illustrés de très

nombreuses photographies couleurs, qui offrent une approche claire, pédagogique et séduisante de l'oeuvre de Bruno Carbonnet, Bernard Frize, Patrick Tosani ou encore Jean-Luc Vilmouth. Les deux prochaines monographies, éditées en français et en anglais comme les précédentes, seront consacrées à Fabrice Hybert (qui représentait le pavillon français, Lion d'Or à la Biennale de Venise 1997) et Sophie Ristelhueber. Elles paraîtront au printemps 1998.

L'hôpital psychiatrique du Vinatier développe un projet culturel et patrimonial ambitieux. Dans le cadre du programme national *Culture à l'hôpital, l'hôpital psychiatrique du Vinatier organise un jumelage avec le cinéma Les Alizés* préconisant une programmation de sensibilisation à la création française contemporaine.

Ce jumelage baptisé Séances-tenantes convie, pour un tarif de 10 francs par séance, patients personnel de l'hôpital et public extérieur à assister aux projections débats.

Il est prévu de prolonger l'action de sensibilisation artistique par la mise en place d'un atelier de création audiovisuelle.

Ce jumelage s'inscrit dans le cadre plus large d'un projet patrimonial et culturel de l'hôpital : la Ferme (fondation pour l'étude et la recherche sur les mémoires et l'expression) dont les locaux se situent dans l'ancienne ferme de l'hôpital et dont la dynamique s'articule autour de trois pôles : patrimonial et muséographique, artistique, scientifique.

L'objectif de la Ferme est de désenclaver et améliorer l'image de l'hôpital psychiatrique en développant des actions culturelles, passerelles entre les patients, le personnel, des publics et des intervenants extérieurs.

Rens : Drac Rhône-Alpes, Benoît Guillemont, conseiller pour l'action culturelle, 04 72 00 44 17. Hôpital du Vinatier, Carine Delanoë, 04 72 35 85 87.

nominations

MARC SADAoui est nommé directeur de cabinet de Catherine Trautmann au ministère de la culture et de la communication en remplacement de Dominique Lefebvre.

Né en 1959 et ancien élève de l'Ena, Marc Sadaoui a occupé le poste de directeur de cabinet du ministre délégué à la justice, puis il a été chargé de mission au ministère de l'économie et des finances. Depuis novembre 1994, il était délégué éditorial des Editions locales de France.

ALAIN MARINOS est nommé directeur du Ceshcma (Centre d'études supérieures d'histoire et de conservation des monuments anciens) dit Ecole de Chaillot.

Glossaire

Afaa : association française d'action artistique, **Bnf** : bibliothèque nationale de France, **Bpi** : bibliothèque publique d'information, **Cnap** : centre national des arts plastiques, **Cnc** : centre national de la cinématographie, **Cnl** : centre national du livre, **Cnmhs** : caisse nationale des monuments historiques et des sites, **Cnp** : centre national de la photographie, **Cnsad** : conservatoire national supérieur d'art dramatique, **Cnsmdp** : conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, **Crl** : centre régional des lettres, **Da** : direction de l'architecture, **Daf** : direction des archives de France, **Dag** : direction de l'administration générale, **Dai** : département des affaires internationales, **Dap** : délégation aux arts plastiques, **Ddf** : délégation au développement et aux formations, **Dep** : département des études et de la prospective, **Dglf** : délégation générale à la langue française, **Dic** : département de l'information et de la communication, **Dli** : direction du livre et de la lecture, **Dmd** : direction de la musique et de la danse, **Dmf** : direction des musées de France, **Dp** : direction du patrimoine, **Drac** : direction régionale des affaires culturelles, **Dts** : direction du théâtre et des spectacles, **Ensad** : école nationale supérieure des arts décoratifs, **Ensb-a** : école nationale supérieure des beaux-arts, **Ensci** : école nationale supérieure de création industrielle, **Rmn** : réunion des musées nationaux, **Sdap** : service départemental de l'architecture et du patrimoine.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Marc Sadaoui.
 RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Patrick Ciercoles.
 RÉDACTION : Paul-Henri Doro 01.40.15.83.65, Sophie de Castelnaud 01.40.15.82.95, Florent Thibout 01.40.15.81.41. COMITÉ DE RÉDACTION : Jacques Bordet, Didier Cossé, Robert Föhr, Nicole Gasser, Brigitte Jais, Amal Lahlou, Martine Lehmans, Dominique Lesterlin, Laurent Maillaud, Catherine Merlhiot, Lionel Prévot, Anne Racine, Jacques Vincent. MISE EN PAGE (PAO) : Sophie de Castelnaud. Pour recevoir la lettre d'information, adresser une demande écrite au Dic, ministère de la culture, 3, rue de Valois, 75042 Paris Cedex 01. Télécopie : 01.40.15.87.05. CONCEPTION GRAPHIQUE : Polytechniques. IMPRIMEUR : Maulde et Renou. NUMÉRO DE COMMISSION PARITAIRE: 1290 AD. Nouvelle série. Le numéro : 2 F. TIRAGE : 29 000 ex. MINITEL: 3615 Culture. INTERNET : <http://www.culture.fr>